

L'évangile de ce dimanche nous rapporte la parabole communément appelée « des ouvriers de la onzième heure ». Comme l'indique bien le titre, la parabole traite du travail et s'oppose au manque de travail qui peut aussi être compris comme fainéantise. S'il y a travail qui fait éviter l'oisiveté ou la fainéantise, il s'ensuit logiquement qu'il y a aussi un salaire. C'est autour de ce tableau que tourne la parabole. Des questions surgissent aussi qui restent sans réponse: pourquoi le Seigneur de la vigne, comme il est appelé vers le milieu de l'Évangile, commence-t-il à payer les derniers ?

La réponse à cette question se trouve au verset quinze. C'est le verset central de cette parabole qui propose une vision différente de nos manières spontanées de penser. Il est vrai que la conduite du maître nous heurte mais c'est justement l'effet qu'elle veut produire en nous. Elle veut rappeler la gratuité des dons de Dieu auxquelles rien ne nous donne droit. Dans cette parabole Jésus révèle bien que la justice n'est pas lésée. L'attente a été respectée. C'est l'envie qui inspire les murmures de certains ouvriers, plutôt que la défense de la justice. Dans l'économie spirituelle où se trouve le Royaume, la récompense accordée aux élus est sans proportion avec leurs mérites (Co 4,17). Jésus affirme donc à travers cette parabole la liberté de la bienveillance divine.

Le dimanche dernier nous avons lancé officiellement l'année pastorale dans le briançonnais. Cette parabole vient à point nommé pour nous rappeler que le Seigneur envoie tout le monde à sa vigne. Ne fermons pas notre cœur à cet appel. Apportons tous notre pierre à l'édifice de notre communauté paroissiale.

A tous et à chacun je souhaite une bonne rentrée pastorale.

Père Jean-Pierre TOUMAOU